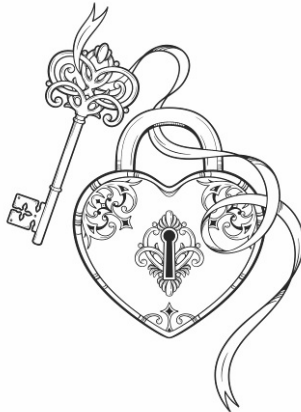


**Mon Boss,
Mes livres
&
Ma famille royale**



Florina L'Irlandaise

**Mon Boss,
Mes livres
&
Ma famille royale**





DÉDICACE

De la même auteure :

Féerélia

Moïra Tome 1

Une étrange célébration Tome 1.5

Ludmilla Tome 2

Floryanna Tome 3

Gwendal VS Gabriel Tome 4

**Cours après moi la poisse ! Zut, elle est
devant**

Daemonuis The Divide

Daemonuis Heaven or Hell's

Daemonuis L'intégrale

Bienvenue chez Kyrro Editions

Ce livre est également disponible en format numérique

www.florinalirlandaise.com

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

Dépôt légal : Mai 2023

Première édition : Septembre 2021

Copyright — @Florina L'Irlandaise

Florina L'Irlandaise

14 410 à Vassy Valdallière

Achevé d'imprimer en 2023

Correction : ©Diabl'Audrey

Design couverture : ©Graphisme Lor

ISBN Numérique : 978-2-492409-02-8

ISBN Broché : 979-10-359-9258-3

Crédit Illustration et images :

Shutterstock/StockMedia

Prix TTC : 16 €

Anciennement édité sous le titre : L'Amour au
détour de l'Auto-édition

Avertissement : Ce roman comporte des scènes érotiques dépeintes dans un langage adulte. Il vise un public averti et ne convient donc pas aux mineurs. De ce fait, l'auteure décline toute responsabilité dans le cas où cette histoire serait lue par un public trop jeune.

Ceci est une comédie sortie tout droit de ma tête de folle, les événements, les personnages tout est inventé et donc toutes ressemblances n'est juste qu'une coïncidence (parce que sinon vous auriez vraiment une vie de m*rde lol). L'auteure, la génialissime Florina, donc moi-même, ne peut être tenu responsable si la vie vous a imputé un fait qui se trouve dans ce roman.

Le Code de la propriété intellectuelle et artistique, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, n'autorise d'une part que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration. Aux termes de l'article L. 122-4 du Code de la propriété intellectuelle, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ». Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivant du Code de la propriété intellectuelle.



Chapitre 1

Une histoire de coucherie royale

Camille

— Boulette ! Allez, sors de là, sois sympa.

Je me tortille en montrant à ma persane ses friandises favorites. Mais la teigne sait que je dois la broser et contrairement aux autres chats de son espèce, elle a horreur de cela !

Dix minutes que je me trémousse le cul sous mon lit au lieu d'écrire, ma correctrice va me tuer ! Je suis en retard sur la deadline que nous avons fixée.

Ah oui ! Merde, j'ai oublié de me présenter, je me prénomme Camille Berthelot. Ma mère voulait m'appeler Camilla, à cause de la maîtresse de Charles, mais je fus sauvée par le courage de mon paternel.

J'imagine qu'Élisabeth s'est plainte pendant des jours, c'est bien dans son tempérament d'agir ainsi. Le pauvre Charles, (mon père, pas le prince britannique¹) a subi ses crises d'hystérie pendant des mois, après que l'Angleterre a découvert au grand jour la liaison de Charles et de Camilla.

Vous vous demandez sûrement pourquoi elle a réagi de cette façon. (J'ai posé la question à ma grand-mère Juliette. Une merveille, cette femme. On pourrait s'interroger sur sa conception, tellement elles sont différentes. Un coup du démon, dit-elle.) Donc, mon aïeule m'a confié que maman s'était mise dans la tête que tous les Charles avaient une maîtresse et qu'elle se nommait toute Camilla. M'est d'avis que ma mère n'avait déjà plus la lumière à tous les étages, ce que je ne lui avouerai jamais en face bien sûr.

Malgré cela, pourquoi alors exiger de m'appeler ainsi ?

Parce que lorsque je suis née, elle a su que j'allais lui pourrir la vie, a-t-elle relaté à qui voulait l'entendre. Elle avait pris 30 kg soi-disant par ma faute (et un peu aussi des scones remplis de beurre et de confiture. Ne mens pas, maman, j'ai regardé les

¹ Je vous préviens, il faut suivre avec Camille, elle est aussi barrée que moi.

photos, enfin bref !). Ensuite, je suis moche, ça ne s'invente pas. Je suis poil de carotte, j'ai la peau blanche, les taches de rousseur nombreuses, je suis excessivement petite et surtout trop dodue.

Un bébé trop gros ! On aura tout vu !

Oh ! Je ne vais pas vous dire que j'ai eu une enfance pourrie. Pour être honnête, on s'occupait peu de moi. Charles avait peur de se faire houspiller par ma mère, s'il me montrait de l'affection et mes frères. Bah ! Ce sont des mecs, quoi !

Harry, William (elle fait une fixette sur la famille royale, je pense. Heureusement, elle n'a pas eu une autre fille, elle aurait été capable de l'appeler comme Lady Di) et je vous donne en mille Charles junior. Ça, mon père ne l'a pas vu passer, il était en meeting d'affaires (comprenez en maison de repos pour dépression), c'est un homme trop gentil pour dire non à sa femme. Bien que je n'aie su que plus tard que si Charly (on n'allait pas avoir deux Charles chez nous, c'était trop bizarre. Donc, nous l'avons rebaptisé, ce qui ne manque pas de causer des cris de la part de notre mère) était le dernier, c'est parce que papa a été opéré d'une vasectomie en sortant de la clinique. Radical, certes, mais efficace.

Et me voilà à discuter toute seule devant mon miroir, relatant ma vie à des personnages imaginaires. Je m'examine dans la glace, j'ai des fois l'impression de voir une version miniature de Mérida², en plus petite et charnue. Une princesse au rabais ajouterait mes frères. J'ai les mêmes boucles rousses indisciplinées. Franchement, c'est une horreur, je ne peux pas ne pas les sécher sinon je suis un mix des Jackson Fives et d'un mouton sous LSD.

Mon visage, que dis-je, mon corps entier est parsemé de minuscules taches marron comme si j'avais bronzé à travers un égouttoir (merci, Charly, pour cette vanne³). Mes yeux bleu-gris sont cachés par de grandes lunettes violettes, c'est beaucoup trop extravagant pour moi, mais je n'ai pas osé prononcer le contraire à la vendeuse.

Elle m'a reconnue pour m'avoir rencontrée lors d'un salon et je n'ai pas pu en placer une par la suite. OK, elle était un peu

² Âgée de 16 ans, Mérida est la fille de roi Fergus et de la reine Elinor. Eux qui règnent sur le royaume de Dun Broch, situé dans les Highlands d'Écosse. C'est une adolescente aux longs cheveux roux bouclés et aux yeux bleu clair, vêtue d'une robe bleu foncé. Source [https://fr.wikipedia.org/wiki/M%C3%A9rida_\(Disney\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/M%C3%A9rida_(Disney))

³ En vrai, on pourrait remercier mes frères à moi, pour le coup lol.

pipelette, mais je suis très timide aussi. Je pousse un soupir à fendre l'âme alors que Théo, adossé au chambranle de ma salle de bains, me lorgne en se foutant de ma poire.

— Arrête de te payer ma tête, tu n'existes même pas d'ailleurs, vociféré-je en claquant la porte.

— Tu es vraiment irrécupérable, ma pauvre Camille ! me lance Niagara, un de mes personnages de ma dernière Saga.

Je la fais disparaître elle aussi, en lui tirant la langue. Bordel ! On ne peut pas être tranquille chez soi, c'est un monde.

Ah oui ! Dans tout ça, j'ai oublié de vous préciser que je suis romancière. Et en auto-édition, en plus.

Je repense à tous mes déboires avec les maisons d'édition et je ne regrette absolument pas ma décision. Je n'ai eu que des déconvenues, je ne veux pas que l'on donne mon patronyme et les éditeurs estimaient qu'il faisait très « frenchy ». Personnellement, je le trouve très commun, Camille Berthelot, comment rêver avec ça !

Au contraire, je me suis servie de l'obsession de ma mère et mon nom de plume est Samara O'Neill. J'aime autant vous expliquer que lorsqu'elle a regardé le patronyme de notre aïeul

paternel, j'ai cru qu'elle allait s'évanouir. Tant mieux ! Elle n'avait pas qu'à m'affirmer qu'écrire de la romance n'était pas un travail !

À son grand désespoir, nous ne sommes pas anglais, mais bel et bien français, de son côté du moins. Si j'ai bien suivi, nous sommes du bassin d'Arcachon par mon grand-père et de Normandie par ma grand-mère. Côté paternel, nous sommes un petit tutti frutti : des cousins éloignés en Espagne, en Italie, en Russie et en Irlande. Je pense que l'on doit avoir un peu plus de sang de ce pays. Cependant, mère refuse absolument toutes idées que les cheveux roux d'Harry (ça ne s'invente plus à ce stade) et les miens puissent venir des ennemis des Anglais. (Sa fascination pour l'Angleterre dépasse l'entendement, si vous voulez mon avis.)

Mais revenons à nos moutons. Alors, oui, l'auto-édition est un travail de titan. Seulement, les retours de mon lectorat, lorsque sort un de mes romans, sont sans pareil. J'imagine qu'aucun orgasme ne peut procurer cela.

Arf ! Du haut de mes trente ans, vous devez vous dire que je n'ai dû avoir que des bons à rien dans mon lit pour comparer la satisfaction du labeur réalisé parfaitement, avec les plaisirs charnels.

Le fait est que je n'ai jamais eu de relation de couple et que ma vie sexuelle relève du néant. Oui, j'ai eu des garçons sur lesquels j'ai flashé, mais je suis trop timide pour oser aborder quelqu'un. Alors, un homme, même pas en rêves !

Je ne vous raconte pas le bordel pour être à la tête de ma petite entreprise dans un monde où le masculin est en grande partie représenté. Sans oublier que j'écris beaucoup de romans d'amour avec des contenus assez hot quand même. Comment je m'y prends ?

Google est ton ami et j'ai une imagination amplement fertile.



Chapitre deux

Sait-elle écrire en français ?

Christophe

— Lucie n’insiste pas, j’ai dit non !

Je raccroche et balance le téléphone rageusement sur mon bureau.

Quinze jours que ma petite sœur m’appelle trois fois par jour, voire plus, afin que j’invite son auteure préférée à venir faire une dédicace dans mes magasins.

Je me suis un peu renseigné sur cette auteure dont Lucie me rabâche les oreilles depuis presque un an et j’ai été effaré de ce que j’ai compulsé. Cette femme que personne ne connaît ou presque, écrit du porno ! Enfin de la romance, c’est kif-kif bourricot pour moi.

Et le comble, «Madame» est auto-éditée. Je déteste ces petites parvenues qui sous prétexte qu'elles ont été lues un millier de fois par des ados prépubères se pensent écrivaines. Alors que tout un chacun sait que le sérieux de la maison d'édition fait tout. Comme si elle pouvait se payer un correcteur de renom ou même un graphiste... Quoique, pour écrire des torchons pareils, pas besoin d'avoir inventé l'eau chaude. Le moindre string ou le torse d'un bellâtre à poil suffit à indiquer à ces ménagères désœuvrées et à ces adolescentes en mal de sensations qu'elles ont devant elles leur Saint-Graal.

Perso, je n'ai pas le temps de lire ce genre de roman poubelle. Je suis plutôt livre de comptes et rapports de ventes que de grandes œuvres sur l'évolution hormonale de mes concitoyens. Je souris en pensant à Clotilde, ma comptable avec qui j'entretiens des 5/7 réguliers et qui nous permet de nous tenir en forme l'un l'autre.

L'amour ? Fadaises !

J'ai bien vu comment mon père, ce nigaud d'Alain, s'est fait pigeonner par toutes les poules dont il se croyait éperdument amoureux. La seule chose que ces nénétes aimaient, c'était le portefeuille de mon grand-père. Mon paternel n'est pas compétent

pour les affaires, je ne suis même pas sûr qu'il soit doué pour quelque chose, en fait.

Ah si, il a fait des gosses. J'ai quatre sœurs : Adaline Harper, Anita Durand, Tabatha Sander et Lucie Jones. Ainsi que cinq frères, celui avec lequel je partage nos deux parents : Maximilien qui a dix ans de moins que moi, dire qu'Alain a remis le couvert avec maman est inconcevable pour l'un comme pour l'autre. Et pourtant, ils ne sont pas gênés à notre grand désespoir.

Il y a aussi les jumeaux : Ewen et Emeric Le Guennec. Je les vois peu à part aux réunions de famille quand ils ne peuvent pas se défiler. Ces deux Bretons ont le caractère de leur mère : Imogène. Oui, il fallait la trouver, je crois que c'est la dernière du cru là-bas. Faites confiance à mon père pour découvrir les perles des emmerdeuses.

Et pour finir, nous avons Romuald Brunnet, un gentil garçon, il est prof de lettres, il me semble. Et mon épine dans le

pieu, Mathéo Kerjeau, ce gamin est un nid à emmerdes comme l'était sa génitrice⁴.

Effectivement, à part Max et moi, nous sommes les seuls à avoir le nom de notre paternel. Après avoir vu les belles-mères défiler chez nous, croyez-moi que les sentiments, je les ai rayés tout net de ma vie et je m'en porte comme un charme.

J'ai suffisamment à faire avec ma famille pour me coltiner une femme à temps plein. Je ne serai jamais capable de surmonter leurs sautes d'humeur, leurs amies trop géniales ou toute autre chose qui peut définir une nana.

Le pire dans tout ça, c'est que je ressens un peu d'affection pour ma fratrie, je suis le premier, j'aurais pu empêcher mon père de déconner... Quoique, non, mon grand-père Édouard n'a jamais eu d'illusions sur son fils unique. C'est un bon à rien, juste compétent pour engrosser les filles avec qui il flirte et encore, il n'arrive même pas à reconnaître sa progéniture. Le jour où j'ai

⁴ C'est dingue les points communs que nous avons (bon à part si on enlève son balai du cul et son air de conna***). Ma fratrie est tellement imposante que même moi je m'y perds lol.

voulu retracer mon arbre généalogique, j'ai vite laissé tomber, y a plus de racines qu'un baobab⁵.

Je me secoue et me lève de mon fauteuil de PDG, j'ai conscience que les affaires sont moroses. La crise sanitaire touche tous les secteurs, bien qu'en tant que grande surface, on sort notre épingle du lot. Je repense à la dernière discussion que nous avons eue avec Max et notre grand-père, notre aïeul était fou de rage. Pourtant, je dois avouer que l'idée de Max me tente. Moi aussi, j'ai le désir de réintégrer des intérêts plus proches de l'humain...

Oui, foutaise ! C'est juste que le circuit court à la cote en ce moment. L'envie de revenir aux valeurs premières des bobos satisfait mes affaires. Je souris en observant la rue en contrebas, tous ces gens qui courent partout en se prévoyant leur dernier article à la mode sont bons pour les actions de l'entreprise.

La sonnerie du téléphone m'arrache un soupir. La garce ! Elle a appelé notre grande sœur. Je sais que j'ai dit que j'étais le premier, ce n'est pas tout à fait vrai. Anita est la première de notre paternel, pas qu'elle ne compte pas, mais nous avons eu

⁵ Je comprends, mon grand, je compatis lol.

connaissance de son existence il y a peu. Père avait tout juste dix-sept ans et il était fou amoureux de sa mère, la douce Pénélope. Mais Édouard le trouvait trop jeune, il a donc payé Pénélope pour qu'elle débarrasse le plancher. Mais elle a refusé, alors il l'a dénoncée à l'immigration qui l'a renvoyée en Espagne. Comme quoi avec un peu de finance, on peut même mettre fin à une histoire d'amour.

Je passe la main dans la masse de mes cheveux, il va falloir que je retourne chez le coiffeur, il pousse comme de la mauvaise herbe. Je sais que je me leurre, je ne suis pas l'innommable salop que j'aimerais que l'on pense. Quand Anita m'a raconté comment sa mère avait travaillé toute sa vie pour que sa fille fasse une école de stylisme, j'avoue en avoir ressenti un peu de rancœur pour mon grand-père. Édouard est intraitable, il ne veut pas de bâtard... Sauf que si on réfléchit, Max et moi en sommes aussi. OK ! Père nous a reconnus, mais il n'a jamais épousé notre mère qui, comme la pauvre Pénélope, a toujours attendu le retour de son prince charmant.

Et quand des années plus tard, ils se sont croisés par hasard, il n'a pas pu s'empêcher de faire le joli cœur. Qui aurait prédit que maman aurait pu encore avoir un enfant ?

Pas moi, en tout cas, pas à cause de son âge. À 27 ans, on a toute la vie devant soi, mais elle n'avait que 17 ans lorsqu'elle m'a eu. Édouard a ordonné la réalisation des papiers d'abandon, qu'il l'a ensuite obligée en quelque sorte à signer. Je pouvais la voir quand j'en avais envie, mais elle devait demander la permission à mon aïeul. Même pas à mon père, qui n'a jamais eu son mot à dire sur mon éducation, en y repensant.

Je n'ai pas été malheureux, j'ai eu le droit aux meilleures écoles, aux meilleurs précepteurs, l'argent peut tout. Sauf donner l'amour d'une mère, je suppose.

Je décide de stopper mes pérégrinations intérieures et de répondre à Anita, elle ne va pas me lâcher de toute façon.

— Salut, je présume que tu as eu Lucie au téléphone ?

— Hola, como estas hermanito ?⁶

— Tu noies le poisson, mais je vais très bien. Alors ?

⁶ Bonjour, comment vas-tu petit frère ?

— Clara que si⁷ ! Allez, sois gentil, accorde-lui ce plaisir à la pequeña⁸, me susurre-t-elle avec son accent chantant.

Je ne comprends pas qu'elle s'évertue à me parler dans sa langue maternelle alors qu'elle a un français des plus parfaits.

— Mais bon sang ! Je suis sûr que cette nympho n'arrive pas à aligner deux phrases sans faire de fautes, explosé-je irrité que l'on remette mes choix en doute.

— Tu es bien sévère, je la trouve courageuse cette Nina⁹. Je me suis un peu renseignée sur elle et je n'ai que des bons échos. Et puis, dis-toi qu'au pire, cela te fera un monde fou dans tes magasins.

Je soupire, la chipie, elle me connaît suffisamment pour arriver à ce que je finisse par changer d'avis.

— Je ne sais même pas comment la contacter votre écrivillon là.

⁷ Bien sûr !

⁸ « Petite » : traduction Google Trad, mes cours sont bien trop loin lol.

⁹ Fille (alors ça c'est un reste de mes cours ^^.)

— Chris amor¹⁰, Lucie s'occupe de tout !

Piégé comme un enfant par une gamine de vingt ans et une mère de famille de quarante-deux. Pff ! Je suis un PDG en carton lorsque mes frangines veulent quelque chose.

¹⁰ Pas besoin de traduire là, je pense, lol.



Chapitre 3

Les chaises ont quatre pieds !

Camille

Dringggg. Drinnngg.

Mon téléphone s'éclaire comme un sapin de Noël et vibre comme un fou. Je ne suis pas certaine que d'avoir mis une alarme visuelle en plus de la sonnerie soit une bonne idée surtout lorsque je suis si en retard dans mes deadlines. Les filles vont me tuer, si je suis à la bourre tous leurs agendas vont se trouver décalés, ma graphiste et ma correctrice sont des anges sauf lorsque je traîne. Allez Camille, il va falloir répondre, ça doit être urgent vu le nombre d'appels.

Je souffle de dépit en expliquant à Niagara que je dois décrocher, je ne connais pas ce numéro et je ne voudrais pas manquer un coup de fil important. Forcément, la demoiselle qui

était en pleine bagarre sur la terre du soleil noir ne l'entend pas de cette oreille et elle se met à chanter à tue-tête dans mon crâne.

— Allô, chut !

— ...

— Cam... Euh Samara O'Neill à l'appareil, je vous écoute ? répliqué-je excédée, car j'entends un souffle dans le combiné alors que personne ne répond.

J'ai encore failli donner mon nom de jeune fille comme une cruche que je suis. Je crois que je n'arriverai jamais à m'y faire, je terminerai dans un asile avec des dédoublements multiples de la personnalité. Charly me tanne pour que je prenne une secrétaire, il dit que la charge mentale que je m'inflige finira par me tuer et qu'il ne veut pas avoir à déclarer mon décès à mes fans. Surtout qu'il faudra leur expliquer qu'il ne restera rien de mon corps puisque Boulette m'aura probablement dévorée.

Je me marre toute seule, c'est alors que j'entends une petite voix toute fine, presque enfantine me demander :

— C'est vraiment vous ? Oui ! Je suis sotté, vu que vous venez de vous annoncer, murmure la jeune fille.

Bordel ! pensé-je en levant les yeux au ciel.

Il va falloir que je change encore de numéro de téléphone, c'est sûrement une fan. La rançon de la gloire. Bah ! Quand celle-ci se transforme en homme, ou femme complètement timbrée, qui te suit partout, te livre des poulets morts et autres cadeaux bizarres ou onéreux. Vous vous rendez compte que vous étiez quand même bien sage, avec vos affiches du blondinet de la série à la mode, placardées sur les murs de votre chambre d'ado.

Maintenant, c'est limite si nos fans ne connaissent pas notre groupe sanguin et la date de nos dernières règles. Flippant, je vous dis ! Bon à côté de ça, tu en as, ce sont de vrais amours. Ils achètent tes livres ou tout ce que tu vends, te défendraient contre leur propre mère ou une horde de hyènes tueuses... Rhoo ! Niagara, sors de ma tête !

— Je suis désolée, jeune fille, mais j'ai beaucoup de travail...

— Oui, je me doute, excusez-moi, me coupe-t-elle. Je ne vous appelle pas, car je suis une fan. En fait, si, mais pas que pour cela. Oh pardon ! Je m'embrouille toute seule, souffle la voix qui me semble un peu juvénile quand même.

— Allez, on inspire et on expire, il n'y a pas le feu au lac, lui réponds-je tendrement.

Elle me fait penser à moi lorsque j'étais plus jeune... Bon, je n'ai pas beaucoup changé, je m'emmêle les pieds sans l'aide de personne, je bégaye dès que je suis stressée. Ce qui veut dire à partir du moment où je croise un de mes congénères, pour peu que ce soit un homme avec un peu de charisme, je ne suis plus foutue d'aligner deux mots en français.

Je l'entends pratiquer l'exercice que je lui ai conseillé pendant que mon esprit carbure comme s'il avait l'intention de résoudre le théorème de Thalès. Ma playlist est toujours en boucle dans mes écouteurs et je ne peux empêcher mes pieds de bouger en rythme avec *My house* de Flo Rida. Je me repasse dans la tête la bande originale d'un de mes films préférés *Bad Moms*, je l'ai visionné avec mes frères. J'ai déliré avec ma belle-sœur la jolie Vic, je l'imagine bien comme ça avec mes neveux Jonas et Richard.

Ils ont cinq ans et ce sont deux monstres, je tremble rien qu'à l'idée de savoir comment ils deviendront à l'adolescence, tellement ils font bêtise sur bêtise. Plusieurs maîtresses en ont rendu leur tablier. Du coup, ils se retrouvent en école privée pour le plus grand plaisir de la reine mère. (Élisabeth ne jure que par cet

enseignement, quand je suis partie sur les bancs de la fac de Caen, j'ai cru qu'elle allait me faire une jaunisse. Ce n'est pas moi qui devrais voir le psy, mais elle.) Seulement, comme toutes les tatas, je suis totalement sous le charme.

— Hum ! Hum ! Vous êtes toujours là ? questionne la jeune femme.

Je l'ai complètement négligée comme cela m'arrive souvent lorsque je suis en processus de création, j'en oublie même de manger ou de dormir, c'est pour vous dire. Merde ! Je reparle toute seule.

— Oui, je vous écoute, je réfléchissais, mens-je en espérant noyer le poisson.

— Oh ! Mais je suis bête, je vous jure ! Vous devez être en pleine écriture. Vous avez mentionné sur un groupe de lecture que vous travaillez surtout le matin. Ainsi qu'en fin de soirée et moi, sotte, je vous interromps. Mille pardons.

Je l'arrête avant qu'elle me fasse des génuflexions et des « je vous salue Marie » (ça aussi, c'est le désespoir de ma mère et pour le coup de ma grand-mère également, je suis athée. D'ailleurs, après

avoir eu un enseignement plus que religieux, nous sommes tous plus ou moins éloignés des offices).

— Bref, je peux savoir ce que vous désirez. Comme vous venez de le dire, je suis très occupée, lâché-je avec une voix de parfaite femme d'affaires.

J'avise mon reflet dans le miroir de ma salle et je manque d'éclater de rire. Un legging, des grosses chaussettes de Noël, mon T-shirt Mickey avec un vieux gilet informe, voilà qui compose ma tenue de travail. Mes cheveux sont attachés avec des... stylos. Je sais, c'est bizarre, mais ça tient et ça m'évite de les chercher. J'avale ma salive de travers, lorsque je l'entends m'expliquer que j'ai été sélectionnée pour participer au lancement d'un événement littéraire sans précédent, dans le prestigieux groupe De Marais. Cette firme compte pas moins d'une centaine de magasins disséminés dans toute la France et commence à avoir des succursales un peu partout dans l'Europe.

J'en tombe sur le derrière. Pourtant, ma mère a toujours répété qu'une chaise a quatre pieds. Je me balançais et bam ! Sur le cul, morue ! Niagara... « *Oui, je sais, je la ferme.* »

— Pardon ! Excusez-moi, heu... Vous avez dit que j'étais la marraine, genre : la sorcière d'Aurore dans *La Belle au bois dormant* ou plutôt les gentilles de *Cendrillon* ? balbutié-je totalement larguée.

Elle rit, et je jure que si j'étais lesbienne, je l'épouserais sur-le-champ tant ce son est mélodieux à mon oreille. Mais je ne le suis pas... Enfin peut-être que si, je n'ai jamais essayé après tout. Je me secoue afin que mon cerveau reste concentré, alors qu'elle reprend ce qu'elle m'avait annoncé, il a quelques minutes à peine.

Elle va croire que je suis une demeurée !

— Mais non, pas du tout, s'écrie-t-elle.

Oups ! J'ai encore pensé tout haut, je devrais apprendre à la fermer des fois.

— C'est hyper rafraîchissant au contraire, continue-t-elle.

Je me colle une grosse claque sur la joue, la brûlure m'ancre les pieds sur terre cinq minutes.

— Hum, quand dois-je vous donner une réponse ?

Énorme silence gêné.

— Eh bien, tout de suite. Voyez-vous, c'est un événement qui vient de se décider à la dernière minute et le PDG voulait avoir un as de l'auto-édition.

— Oula ! Minute papillon, m'écrié-je. Ce n'est pas un traquenard, j'espère, car j'écris de la romance, hein ! Pas de la littérature blanche ou autre chose, précisé-je.

Je suis souvent intervenue dans des salons généraux et je peux vous dire que les romancières qui se spécialisent dans cette catégorie sont traitées comme si elles avaient la peste ou le choléra en prime. Je me suis juré de ne plus revivre cette humiliation. Gentille Camille, mais pas maso, non plus !

— Non, me rassure-t-elle.

— Vous vous appelez comment ? demandé-je subitement en me rendant compte que je ne sais rien de mon interlocutrice.

— Ah ! Vous n'avez pas dû faire attention, je me présente, Lucie Jones, je suis la chargée de Com pour la société De Marais. J'ai conscience que je suis un peu jeune pour ce poste, j'ai vingt ans et je suis toujours en études de communication. Seulement, mon demi-frère a pensé que comme stage d'immersion, c'était une